

ÉMOTIONS ET HUMANISATION DE L'ENNEMI : LA PERCEPTION DES ALLEMANDS PAR LES  
OCCUPÉS À GAND ET À LILLE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

En octobre 1914, Gand et Lille tombent toutes deux sous domination allemande. Commencent alors quatre ans d'occupation pour la population des deux villes. Les habitants sont contraints de partager leur quotidien avec l'occupant que ce soit l'espace public mais également, dans certains cas, leur propre foyer de manière ponctuelle ou plus durable. De cette cohabitation naissent des interactions : des regards, des paroles mais également des émotions.

La perception de l'autre est par ailleurs le cœur même de ce mémoire qui cherche à répondre à la question suivante : *comment se construit et se développe au travers des émotions la perception de l'occupant à Gand et Lille ?* Pour y répondre, nous nous sommes intéressés aux carnets intimes des habitants des deux villes. En effet, la guerre, l'occupation ou la séparation du reste du monde et de leurs proches poussent certains à prendre la plume pour narrer leur quotidien bouleversé. Dans ce quotidien, les rencontres avec l'occupant sont bien souvent transcrites. Nous avons donc sélectionné huit carnets intimes d'adultes citadins faisant partie de la classe moyenne, quatre gantois et quatre lillois. Deux Gantois écrivent en néerlandais et deux en français. L'objectif de ce choix est d'offrir un corpus cohérent malgré le nombre limité de carnets mobilisés.

Au travers des dits carnets nous comprenons très vite que les premières interactions avec les Allemands – dès octobre 1914 – sont fondamentales. Elles imposent une vérité absolue aux occupés : l'ennemi n'est pas le monstre qu'on leur a décrit, au contraire, il est résolument humain. Comment alors garder une distance physique et émotionnelle, en d'autres mots comment garder la haine de l'ennemi ? Durant nos recherches il nous est apparu que chaque diariste répond de manière unique à cette question. Une première réponse est de nier l'humanité de l'autre. En barbarisant et/ou en animalisant l'occupant, il ne reste entre ce dernier et l'occupé que la souffrance vécue. Ceci résulte en une absence d'empathie face aux émotions des Allemands et le panel d'émotions constatées par le diariste en est réduit. Nier l'humanité de l'autre amène aussi à une négation de l'individualité de la personne. Ces diaristes décrivent les Allemands comme une masse uniforme, grise et sale. Certains en revanche ont une vision plus nuancée et dissocient l'uniforme du soldat. Ils détestent les Allemands en tant qu'ennemis, ils prient pour la victoire des Alliés, mais s'autorisent de l'empathie voire de la sympathie envers les individus. En voyant l'ennemi comme un être humain, ces diaristes-là réagissent plus aux émotions de ces derniers et de manière plus bienveillante. En outre, la façon dont les individus réagissent face à l'ennemi et leurs émotions est soumise à différents facteurs tels que le genre du diariste, s'il vit à Lille ou Gand, et bien entendu son contexte personnel.

Que l'on se refuse à humaniser l'ennemi ou au contraire à le détester, la perception que les diaristes ont des Allemands n'est pas fixe et évolue au fil de l'occupation et de l'expérience de guerre. En revanche, il est possible d'observer différentes tendances : la naissance ou l'exacerbation de la haine, une dissociation accrue entre uniforme et individu avec une familiarité naissante avec les occupants ou tout simplement une absence d'évolution notable.

La fin de la guerre signifie pour certains l'opportunité de réhumaniser l'ennemi avant de retrouver la liberté.